

Petite chronique domestique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 102

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mais plusieurs de ses compagnons succombèrent.

L'homme adulte peut résister souvent à un froid excessif ; mais, pour cela, il faut qu'il soit fort et robuste, que son moral ne soit pas altéré, qu'il soit bien nourri et qu'il ne soit pas astreint à des fatigues excessives. Malheureusement, toutes ces conditions sont absentes quand il s'agit des campagnes des armées, comme dans la fameuse retraite des Dix-Mille, les campagnes de Russie, de Crimée, etc., etc. Dans ces cas, le mouvement est absolument nécessaire : « Ceux de nos compagnons, dit Larrey qui a eu tant l'occasion de faire à ce sujet des observations précises, qui avaient contracté la bonne habitude de marcher étaient moins en danger ; l'exercice habituel prévenait l'engourdissement des membres, tandis que le froid saisissait les individus portés sur des chevaux ou des voitures, les jetait dans un état de torpeur et d'engourdissement paralytique ».

Mais le froid non suivi de réaction peut occasionner encore un très grand nombre de maladies, en apparence différentes, suivant les individus. Chez les uns, c'est un simple rhume de cerveau ; chez les autres, une bronchite, une pleurésie, une fluxion de poitrine, des rhumatismes musculaires ou articulaires, de la diarrhée, des coliques nerveuses, des coliques néphrétiques, hépatiques, de l'albuminurie, de l'hydroisie, des maladies de cœur, des accès de goutte, enfin des cas de méningite. Larrey a eu l'occasion, pendant la retraite de Russie, d'en constater beaucoup de cas : les malades étaient pris d'un délire violent et étaient emportés rapidement.

D'après ce que nous venons de dire on voit que si le froid est sain, hygiénique, il est la cause d'un très grand nombre de maladies plus ou moins sérieuses. Mais, pour les éviter, le remède est facile, puisqu'on n'a qu'à se bien couvrir, se bien nourrir, et se soigner rapidement dès le début, si, malgré toutes les précautions prises, un rhume, ou une engelure, ou toute autre maladie est survenue.

D^r H. VIGOUROUX.

Petite chronique domestique

L'hiver étant venu, et la bise aussi, parlons un peu de botanique médicale. Evoquez la saison des plantes et des fleurs, c'est comme une évocation riante de l'été, et cela sème de vert les effets de neige... Et d'abord

Le Persil. — Cette plante cultivée dans tous les jardins potagers est employée dans l'alimentation de l'homme et de certains animaux ; on s'en sert aussi en médecine. Toutes ses parties sont utilisées : la racine, les feuilles et les semences.

Le persil possède une propriété assez singulière, celle de casser les verres. Un objet de verre, frotté de persil, casse. Il suffit même d'avoir tenu du persil pour briser un verre en le lavant immédiatement après.

Comme plante potagère, le persil, d'un parfum aromatique, d'un goût agréable, est un assaisonnement d'un grand usage en cuisine pour relever le goût des viandes et de la plupart des légumes. Il excite l'appétit et favorise la digestion. La racine peut s'ajouter dans plusieurs ragouts et donne fort bon goût à la soupe.

Depuis longtemps, le persil était employé en médecine, et un nouveau principe actif bien déterminé y ayant été découvert, de nouvelles expériences ont prouvé que cette plante méritait sa réputation.

Les piqûres d'insectes sont guéries promp-

tement en frottant la plaie avec du persil et en y appliquant la plante écrasée ou pilée. En cas de piqûres de guêpes dans la gorge, il faut mâcher du persil et se gargariser avec le liquide résultant de la mastication. En quelques minutes, la vive douleur et l'enflure disparaissent.

Les névralgies, les maux de dents, sont rapidement soulagés par l'emploi de ce remède aussi économique que facile à se procurer. Il faut broyer du persil bien frais, de manière à en extraire le jus, et mélanger celui-ci avec la même quantité d'alcool. De cette sorte de teinture, il faut mettre trois ou quatre gouttes dans l'oreille, s'en mouiller l'oreille même et ses alentours, arroser la joue, frotter les gencives, en un mot, poursuivre, par des imbibitions locales, la douleur partout où elle pourra se porter. Les feuilles de persil, employées seules ou broyées avec de l'eau-de-vie, font disparaître les contusions et ecchymoses.

Pour les rougeurs et boutons du visage, taches de rousseur, on fait avec succès des lotions ou frictions avec le jus du persil ou avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper du persil. — Dans le rhumatisme aigu, la décoction de racines, en tisane, produit de bons résultats.

Enfin, la graine, pulvérisée, détruit certains parasites du cuir chevelu.

* * *

Camomille. — Chacun connaît cette plante qui croit de préférence dans les lieux secs, sablonneux ; par la culture, on en double les fleurs, mais les propriétés en sont alors bien moins actives. Les fleurs de camomille, que l'on récolte pendant toute la belle saison, sont amères, toniques et stimulantes. Depuis un temps immémorial, elles sont employées en poudre, en décoction et surtout en infusion pour combattre les faiblesses d'estomac, le scorbut, la goutte, etc. En bains ou en compresses, l'infusion de camomille produit d'excellents effets toutes les fois qu'il y a inflammation. L'huile de camomille est aussi utilisée en frictions calmantes. H

* * *

Sauge. — La sauge des jardins ou sauge commune est une plante presque arborescente, à feuilles épaisses, comme chagrinées, douées d'une odeur aromatique spéciale et d'une saveur chaude, piquante et un peu amère, qu'elles conservent après la dessiccation. On s'en sert en médecine depuis des temps très reculés. C'est un stimulant aromatique, ayant des propriétés toniques et astringentes, utile dans les faiblesses d'estomac, sueurs nocturnes, catarrhes chroniques. On en fait un gargarisme utile dans les maux de gorge. On trouve du camphre dans l'huile essentielle que cette plante contient en assez grande quantité et dont l'emploi favorise la cicatrisation des blessures et des plaies suppurantes. Cette plante est aussi utilisée comme condiment et assaisonnement dans certaines préparations culinaires.

* * *

La suite à plus tard. Et terminons par un bon conseil à l'usage de ... rhume de cerveau. Je le tiens d'un vieux curé.

L'hiver est propice aux incommodités de ce genre : l'été n'en est même pas exempt, car tout le monde sait qu'à certaines époques de l'année l'odeur et la poussière des foins peuvent provoquer un rhume de cerveau violent, accompagné d'accès fébriles. Voici un petit remède fort simple :

acétate de morphine, 3 centigrammes.
eau commune, 30 grammes,

C'est une solution absolument inoffensive et qui ne saurait provoquer aucun accident, même si, par mégarde, on l'absorbait tout entière d'un seul coup. Mais il ne s'agit pas de cela. Il suffit d'en verser un peu dans le creux de la main, et de renifler ensuite fortement de manière à faire pénétrer le liquide aussi loin que possible dans les fosses nasales.

On répète cette petite opération de demi-heure en demi-heure, jusqu'à complet soulagement. Ce remède constitue en toute saison un spécifique certain contre le rhume de cerveau, surtout s'il est pris au début. Il est basé sur la propriété que possèdent les sels d'opium d'arrêter les sécrétions. Or, ici, il s'agit bien d'arrêter une sécrétion exagérée qui, à certains moments, menace de prendre les caractères d'une véritable inondation.

On a prescrit contre le rhume de cerveau une foule de remèdes qui n'ont guère donné de résultats. Mais si l'on songe quelle est souvent le point de départ d'affections autrement graves, l'on sera reconnaissant à mon vieux curé du procédé à la fois inoffensif et d'effet sûr qu'il vous indique ici — gratuitement — par mon intermédiaire.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 100 du *Pays du Dimanche* :

392. CHARADE.

Fougueux.

393. LETTRES INCONNUES.

<i>Nevers.</i> — SEVERIN.	I
<i>Egorge.</i> — GEORGES.	S
<i>Silex.</i> — ALEXIS.	A
<i>Nître.</i> — BERTIN.	B
<i>Gers.</i> — SERGE.	E
<i>Noé.</i> — LÉON.	L
<i>Fixe.</i> — FÉLIX.	L
<i>Ducal.</i> — CLAUDE.	E

394. MOTS EN LOSANGE.

V
C E T
C O R O T
C O L O N I E
V E R O N I Q U E
T O N I Q U E
T I Q U E
E U E
E

395. ANAGRAMME.

Cirque. Créqui.

Ont envoyé des *Solutions partielles* MM.
M^{lle} A. Froidevaux à Saignelégier ; Eureka à Bienne ; Myosotis à Chaux-de-Fonds ; Le Philosophe à St-Imier ; Marguerite d'Anjou à Delémont ; Isabelle de Castille à Porrentruy ; Etvariza à Porrentruy.

400. CHARADE.

Mon *un* a son importance,
Par lui, tu manges ton pain ;
Mais te préserve la chance
De remporter cela, si tu vises au gain.
Mon *deux* se trouve en solfège,
Et du *tout* quoique petit,
T'apprend l'agile manège
D'en faire aussi ton profit.